



HAL
open science

Une nouvelle attestation de Ma(n)dānu dans les inscriptions royales assyriennes

Aurélien Caron

► **To cite this version:**

Aurélien Caron. Une nouvelle attestation de Ma(n)dānu dans les inscriptions royales assyriennes. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 2022, pp.250-251. <hal-03911963>

HAL Id: hal-03911963

<https://hal.science/hal-03911963v1>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

“Since my return to England an inhabitant of the village...uncovered a pair of colossal human-headed bulls, and two figures of the Assyrian Hercules slaying the lion, similar to the one in the Louvre... These remains will probably prove to be of the time of Esarhaddon (687-669 BCE).”

This comment indicates that carved royal emblems originally flanked an entrance of a palace wall at Nebi Yunus. Furthermore, uncovered at the site during 1986 and re-excavated in 1989 was a winged bull, as well as fragments of a second bull and the exposed foot of a human figure (Scott and MacGinnis (1990: pl. XII a; Internet: open access photo). The absence of an inscription on the bull makes it difficult to assign the specific Assyrian reign in which the fragmentary sculptures were created.

There is no evidence of the huge iconic emblem among the stone wall reliefs in the North Palace of Ashurbanipal (668-627 BCE). But it has not disappeared entirely. Rather its components are hidden cleverly in the bas-relief scene showing the royal couple in a garden (Albenda 2014: no. 98; Curtis and Reade 2000: p. 122). The reclining king replaces the hero-type figure, and the back-to-back winged bulls, as well as lions, are reduced to decorative forms. Accepting this interpretation, one may surmise that the traditional rendering of the royal emblem went into decline.

References

- ALBENDA, A. 1986. *The Palace of Sargon, King of Assyria. Monumental Wall Reliefs at Dur-Sharrukin*. Paris.
- ALBENDA, A. 2014. “Thoughts on some images of King Ashurbanipal”. *NABU* 2014/98
- BUDGE, E. A. W. 1914. *Assyrian Sculptures in the British Museum. Reign of Ashur-nasir-pal 885-860 B.C.* London.
- CURTIS J. E., BARNETT, R.D., BLEIBTREU, E. and G. TURNER 1998. *Sculptures from the Southwest Palace of Sennacherib at Nineveh*. 2 vols. London.
- CURTIS J. E. and READE J. E. 2000. *Art and Empire. Treasures from Assyria in the British Museum*. New York.
- GARRISON, M. B. 2010. “The Heroic Encounter in the Visual Arts of Ancient Iraq and Iran ca. 1000-500 BC”. P. 151-74 in *The Master of Animals in Old World Iconography*, D. B. Counts and D. B. Arnold (eds). *Archaeolingua* 24.
- LAYARD, A. H. 1853. *Discoveries in the Ruins of Nineveh and Babylon*. London.
- PALEY, S. M. and R. P. SOBOLEWSKI, 1992. *The Reconstruction of the Relief Representations and Their Positions in the Northwest-Palace at Kalhu (Nimrud)*. III. *BaF* 14.
- PLACE, V. 1867. *Nineve et L’Assyrie*. 3 vols. Paris.
- SCOTT, L. and MACGINNIS, J. 1990. “Notes on Nineveh” *Iraq* 52:71.
- TURNER, G. 1970. “Tel Nebi Yūnus: The Ekal Māšarti of Nineveh” *Iraq* 32: 68-85.
- WIGGERMANN, F. A. M. 1992. *Mesopotamian Protective Spirits. The Ritual Texts*. CM 1. Groningen.

Pauline ALBENDA <palbenda@msn.com>

120) Une nouvelle attestation de Ma(n)dānu dans les inscriptions royales assyriennes — Les fragments d’inscriptions royales à l’identification incertaine peuvent receler de belles surprises. C’est le cas du fragment K 20241, édité en tant que RINAP 4 1020. Il pourrait s’agir d’une copie de l’inscription Aššur-Babylone E (pour la réédition complète de ce fragment, voir L. Marti, à paraître), datant de la toute fin de règne d’Assarhaddon (Porter, 1993, p. 174). L’étude de ce texte dans le cadre du séminaire de L. Marti à l’EPHE m’a permis de lire un passage clef grâce à une collation réalisée d’après la photo du British Museum présente sur le CDLI (P418695).

3'. [...^dbe-let-KÁ.DINGIR].¹RA¹.KI ^dman*-da*-nu* ^d[é-a' ...]

Ce passage nécessite plusieurs commentaires.

Il atteste pour la première fois la graphie syllabique ^dman-da-nu du dieu Mandānu dans le corpus des inscriptions royales assyriennes qui ne comprenait jusqu’à présent que la graphie ^ddi.ku₅. Plusieurs graphies sont attestées pour cette divinité en fonction des corpus. La documentation de la pratique religieuse néo-assyrienne atteste majoritairement les graphies ^ddi.ku₅ et ^dman-da-nu, qui alternent parfois dans un même texte (voir SAA 20 52 : o v 4', 16', r ii 38' et r iv 40'). L’écriture ^dma-da-nu n’est connue qu’une seule fois (SAA 20 1 : r 1 23). Elle apparaît également dans la série *An* = *Anum* (II 253a : « ^dma-da-nu »). Là où la « liste de Weidner » atteste pour sa part ^dman-da-nu dans le manuscrit KAV 63 avec une graphie idéogrammatique abrégée (ii 27'-29' : « ^rdku₅¹ | ^dman-da-nu »).

Un autre fragment de cette liste, KAV 47, conserve uniquement les graphies idéogrammatiques (i 15' : « ^ddi.ku₅ » et i 16', i 17' : « ^dku₅ »). Son état de conservation permet seulement de lire la fin de

l'écriture syllabique « [ᵈx-(x)]-a-an ». M. Krebernik (*RIA* 11, p. 356) propose d'y voir la fin du nom de Mandānu. Néanmoins, il ne semble pas y avoir suffisamment de place pour y inscrire son nom et il s'agirait de l'unique attestation de Mandānu sous la forme Ma(n)dān. Ainsi, il est préférable de restituer [ᵈda]-a-an, comme l'a proposé O. Schroeder (*ZA* 33, p. 130, n. 40). Ce dieu est par ailleurs mentionné dans le cylindre de l'Ebabbar de Nabonide (*RINBE* 2, Nabonidus 24 : ii 29 « da-a-a-nu »). Cela montre que ᵈdi-ku₅, ᵈku₅, Mandānu et Dayyānu sont une seule et même divinité.

Ce passage de K 20241 témoigne également d'une modification de la séquence attendue des noms de ces divinités dans l'inscription d'Assarhaddon Aššur-Babylone E (*RINAP* 4 60 : r 37') qui est habituellement « Bēlet-Bābili, Ea, Mandānu ». Cette même séquence est également attestée dans d'autres inscriptions (cf. *RINAP* 4 : 48 r 87) ainsi que dans celles d'Aššurbanipal (*RINAP* 5/1 : 10 i 24 par exemple). Si le dernier nom divin est ici perdu en fin de ligne, il est probable qu'il s'agisse d'Ea dont le nom aurait été inversée avec Mandānu.

Il existe un autre fragment sur tablette d'argile d'Aššur-Babylone E (K 18096) qui ne forme pas de joint avec K 20241. La nature de ce dernier reste ainsi à déterminer. Compte tenu de la qualité de la tablette, il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un exemplaire de bibliothèque. Il pourrait alors s'agir soit d'une version préparatoire d'Aššur-Babylone E, soit d'un autre texte produit à une autre étape de la reconstruction de Babylone. Le fait que ce fragment ait été découvert à Ninive, comme K 18096, montre que cette inscription fut rédigée dans cette ville avant d'être acheminée à Aššur dans sa forme définitive. K 20241 serait dans ce cas un nouvel aperçu du processus de création des inscriptions royales assyriennes.

Aurélien CARON <aurel.caron76@gmail.com>
EPHE – PSL, UMR 7192, Paris (FRANCE)

121) Deux rébus comportant le nom de Sargon II — Deux rébus comportant le nom de Sargon II, roi d'Assyrie (r. 721-705 av. n. è.), semblent être passés inaperçus jusqu'à présent.¹⁾ Le premier se trouve dans plusieurs inscriptions de Khorsabad/*Dūr-Šarru-ukīn*, récemment rééditées dans *RINAP* II (= G. Frame, *The Royal Inscriptions of Sargon II, King of Assyria (721-705 B.C.)*, Philadelphia (PA), 2021) et disponibles en ligne à l'adresse <http://oracc.museum.upenn.edu/rinap/corpus/> :

RINAP II, 41, l. 21-22 (inscription sur l'arrière de pierres de parement mural et de taureaux ailés, respectivement 46 et 3 exemplaires connus)

RINAP II, 43, l. 64 (« cylindre de Khorsabad », 58 exemplaires connus)

RINAP II, 44, l. 38-39 (tablette de fondation en bronze)

RINAP II, 46, l. 30-32 (tablette de fondation en or)

Il s'agit à chaque fois de la même phrase, qui survient peu avant la fin de la section décrivant la construction de *Dūr-Šarru-ukīn* :

GIŠ.ÛR.MEŠ GIŠ.ere-IGI²⁾ GIŠ.ŠUR.MĪN ú-kin še-e-ru-šin

J'établis par-dessus (sc. le complexe palatial) des toits de cèdre et de cyprès.

On sait que MĪN est une lecture du signe appelé conventionnellement MAN (n° 708 dans R. Borger, *MesZL*). Ainsi, la séquence MAN Ú KIN, si on l'abstrait de son contexte premier (GIŠ.ŠUR.MĪN ú-kin), peut également se lire *Šarru(MAN)-ú-kin* !

Est-ce un hasard ? Le caractère de ces quatre types d'inscriptions est un premier indice en faveur d'un rébus intentionnel. Les inscriptions n° 41, 44 et 46 se signalent en effet par un contexte d'origine dérobé à la vue, caché ; c'était également le cas, selon toute vraisemblance, de l'inscription n° 43, de laquelle la plupart des exemplaires dont le contexte archéologique est documenté semblent provenir de l'intérieur des murs du palais de Khorsabad (cf. G. Frame, *RINAP* II, p. 223), et qui a été remarquée par ailleurs pour le caractère recherché de son style (cf. en part. V. Hurowitz, *I have built you an exalted house*, Sheffield : Sheffield Academic, 1991, p. 72).

Plus encore, un second rébus, analogue au premier, confirme qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence. On le trouve dans *RINAP* II, 45, l. 30-31 (tablette de fondation en argent) :

GIŠ.ÛR.MEŠ GIŠ.ere-IGI GIŠ.ŠUR.MĪN UGU-ši-na u-šal-li¹⁾ma¹

Je couvris (sc. le complexe palatial) d'un toit de cèdre et de cyprès.